

D'après un supplément du *Moniteur universel*, en date du 31 mai, voici les circonscriptions électorales du département du Nord :

- 1^{re} circonscription : Les cinq cantons de Lille, Armentières, Quesnoy-sur-Deûle et Haubourdin.
- 2^e id. : Roubaix, les deux cantons de Tourcoing, Lannoy, Cysoing, Seclin, Pont-à-Marcq et la Bassée.
- 3^e id. : L'arrondissement de Valenciennes.
- 4^e id. : L'arrondissement d'Hazebrouck.
- 5^e id. : L'arrondissement de Dunkerque.
- 6^e id. : L'arrondissement de Douai.
- 7^e id. : L'arrondissement de Cambrai.
- 8^e id. : L'arrondissement d'Avesnes.

Le grand-duc Constantin, venant de Calais, est passé mardi matin à la gare de Roubaix. Il se rendait à Bruxelles. Le grand-duc n'a été reçu à Mouscron par aucun fonctionnaire. Après quelques minutes de repos, il est parti pour Gand.

M. Pruvost, maréchal-des-logis commandant la gendarmerie de Roubaix, vient d'être promu au grade de sous-lieutenant de la même arme à la résidence de Béthune (Pas-de-Calais).

Lundi dernier, c'était fête à St-Joseph. Les membres de cette société ont assisté le matin à une messe solennellement célébrée par M. Dayez, principal du Collège, dans la chapelle des Carmélites. Cette cérémonie qui a eu lieu pour la première fois, doit, selon la décision de la commission, se renouveler chaque année, le lendemain de la Pentecôte.

Pendant la messe, M. Dayez a fait aux assistants une touchante allocution qui nous a laissé la meilleure impression. Ses félicitations se sont adressées à ceux qui par leurs avances pécuniaires ont aidé à la création d'une institution appelée à rendre à la morale d'éclatants services; à ceux qui, chaque jour, apportent à l'administration de la société leur dévouement constant et leurs soins particuliers à y maintenir l'esprit religieux; aux honnêtes ouvriers surtout, qui, n'imitant point le trop grand nombre, adonnés à tous les excès et dévorant dans l'ivrognerie la subsistance de leur famille, ont saisi avec empressement les moyens, à eux offerts, de moralité dans leurs récréations, de modération dans leurs dépenses.

« Dans un temps, a-t-il dit, où l'on ne sait plus se récréer honnêtement, où le scandale se glisse dans tous les lieux de réunion, il est beau de voir des gens placés dans des conditions différentes, se resserrer dans un but commun de moralité; de voir les uns, donner, les autres, imiter l'exemple de la modération dans les plaisirs, comme dans la dépense; de voir surtout cette fusion cimentée par le cachet de la religion qui est pour toute société le seul gage assuré d'un succès charitable. »

Dans l'après-midi, les prix offerts pour les différents jeux de l'établissement, ont été disputés avec ardeur, mais avec le plus grand ordre, et à l'heure ordinaire tous se sont retirés plus heureux et plus satisfaits qu'on ne l'est après une fête brillante et fastueuse.

Le prix moyen de l'hectolitre de froment, arrêté par le ministre de l'agriculture et du commerce, pour servir de régulateur, est de 24 fr. 22 c. pour la 2^e section de la 3^e classe dont font partie les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Dimanche et lundi ont eu lieu les premières représentations de l'hippodrome.

Le temps a contrarié ces premiers débuts. La pluie de samedi avait complètement gâté le terrain. Les chevaux couraient dans la boue et dans les ornières. Lundi même, le terrain était loin d'être sec; tout cavalier a compris qu'il fallait faire la part des difficultés que présentaient les courses.

Ce que nous avons vu nous fait présager de brillantes représentations.

Nous avons remarqué quelques bons chevaux; nous disons quelques, car on sait qu'un bon cheval est chose rare, et l'on s'estime heureux quand on en rencontre un ou deux.

Plusieurs écuys ont fait preuve d'un véritable talent; les écuysers sont de première force. Les exercices d'agilité et d'adresse, l'Homme aérien, le fameux Tourniquet, sont excessivement curieux. — On s'est plaint de l'orchestre dont la composition laissait beaucoup à désirer.

Nous reparlerons dans notre prochain numéro de cette entreprise qui doit réussir dans un pays où le goût des chevaux est très répandu.

Nous engageons les amateurs de Roubaix et de Tourcoing à suivre ces représentations qui offrent une distraction agréable. Le temps s'est remis au beau. On peut compter sur des exercices brillants.

Par décision du 16 mai courant, S. E. le ministre de l'instruction publique et des cultes a, sur la proposition de M. le préfet du Nord, accordé à la ville de Lannoy, un secours de 6,000 fr., pour l'aider à payer la dépense de reconstruction du clocher de son église.

M. Pierre Legrand, membre de la Chambre Législative, qui a quitté Paris le dernier jour de la session, est revenu à Lille assez sérieusement malade.

On espère que l'air natal, le repos et les bons soins de sa famille et de ses nombreux amis, ne tarderont pas à lui rendre la santé.

Mgr l'archevêque de Cambrai, de retour de Rome, vient de rentrer dans son diocèse. Malgré les fatigues du voyage, la santé de Son Eminence est excellente.

L'Académie des Sciences morales et politiques propose pour l'an 1858 sur le sujet de prix suivant :

« Rechercher, au point de vue philosophique et moral, quelle est, d'après leur nature et leur mode d'inflexion, l'influence des peines sur les idées, les sentiments, les habitudes de ceux à qui elles sont infligées, et sur la moralité des populations. »

Il résulte d'instructions de l'administration des douanes et des contributions indirectes, dont la Chambre de commerce de Lille a reçu communication, que les marchandises étrangères, spécifiées en l'art. 22 de la loi du 28 avril 1817, arrivant à Lille en transit ordinaire ou international peuvent y être mises en consommation, après l'acquiescement du droit qui leur est applicable à raison de la provenance ou du mode d'importation.

Les marchandises spécifiées en l'article 22 de la loi du 28 avril 1816, sont les suivantes :

Sucres bruts et terrés, café, cacao, indigo, thé, poivre et piment, girofle, cannelle et cassia lignea, muscade et macis, cochenille et orseille, rocou, bois exotiques de teinture et d'ébenisterie, cotons et laines, gommes et résines autres que d'Europe, ivoire, carot et nacre de perle, nankins des Indes.

On entend par transit international les trans-

ports qui s'effectuent à travers la France sur les chemins de fer par wagons plombés.

Ce système existe même en dehors des conventions internationales, et le commerce est libre de l'employer au lieu du transit ordinaire, pour faire circuler ses marchandises de la frontière vers l'intérieur, ou les ports de mer, et réciproquement partout où les Compagnies du chemin de fer ont satisfait aux conditions réglementaires.

L'administration générale des douanes vient d'adresser la circulaire suivante aux chefs de service, au sujet de la réexportation des huiles de sésame épurées :

« Paris, 22 mai 1857.
« Une ordonnance royale du 10 mai 1846, basée sur l'article 5 de la loi du 5 juillet 1836, a autorisé l'admission temporaire en franchise de droits, des huiles de graines grasses à l'état brut, destinées à être réexportées à l'étranger après épuration, mais il a été expliqué par la circulaire N.° 2,163, transmissive de cette ordonnance, qu'en raison des dispositions qu'elle contient elle ne pouvait alors recevoir d'application qu'à l'égard des huiles de graines oléagineuses dont le transit était permis, c'est-à-dire, les huiles de colza, de navette, d'ailette, de pavot et de lin.

La faculté du transit ayant été depuis lors étendue aux huiles de toute sorte, on a demandé que l'huile de sésame, qui occupe aujourd'hui une place importante dans le commerce, participât, pour l'épuration, aux avantages réservés exclusivement jusqu'ici aux huiles dénommées dans la circulaire n.° 2,163.

Sur l'avis favorable exprimé par le département de l'agriculture et du commerce, d'accord avec le comité consultatif des arts et manufactures, et conformément à ma proposition, Son Excellence le ministre des finances a décidé, le 15 de ce mois, que par application de l'ordonnance précitée du 10 mars 1846, les huiles de sésame à l'état brut seront admises au bénéfice de l'importation temporaire sous les conditions déterminées par la même ordonnance et notamment à charge de réexporter, dans un délai de trois mois, une quantité d'huile de sésame épurée équivalente à 98 p. 100 au moins du poids de l'huile brute importée.

J'invite les directeurs des douanes à donner des ordres dans le sens de cette décision, qu'ils porteront à la connaissance du commerce, et pour l'exécution de laquelle on se conformera d'ailleurs, aux instructions contenues dans la circulaire n.° 2,163 que je confirme en tous points.

Le Conseiller-d'Etat, directeur général,
Signé : TH. GRÉTERIN.

LE MOIS.

Calendrier historique de Roubaix.

JUIN. — Première semaine.

1^{er} Juin 1837. --- Adjudication du canal de Roubaix, pour 99 ans, au profit de M. Messen.

1^{er} Juin 1420, à Troyes. --- Lettres par lesquelles le duc Philippe-le-Bon accorde à son ami et féal chevalier, conseiller et chambellan, messire Jean, seigneur de Roubaix et de Herzelles, la haute-justice et échevinage sur tous les fiefs et arrière-fiefs de ladite terre de Roubaix, telle et semblable que autres hauts-justiciers tenant de la salle de Lille ont communément coutume d'avoir.

2^e Juin 1706. --- Quatorze bataillons de troupes françaises cantonnent dans nos environs; M. Dattaingant, commandant l'infanterie, s'établit à Roubaix, et y occasionne une dépense de 4166 livres.

2^e Juin 1522. --- Lettre missive des doyen et chapitre de la cathédrale de Tournai, au seigneur de Roubaix, pour lui demander la permission de poursuivre les tenanciers dudit chapitre qui refusaient de payer les dîmes, censés et autres droits dont ils étaient redevables.

5^e Juin 1802. --- Par suite du concordat, on réorganise le personnel de l'église, on arrête l'heure des messes, on propose pour marguilliers MM. Floris Defrenne et Bulteau-Boucherie, on nomme clercs Pierre-Joseph et Martin Segard.

6^e Juin 1790. --- Confédération des gardes nationales des départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, sur le Champ-de-Mars, à Lille; Roubaix y envoie 6 députés.

7^e Juin 1637. --- Maître François Becquart, licencié en théologie, pasteur de Roubaix, victime de sa charité, meurt de la peste, dont les assauts furieux et redoublés décimaient notre population.

7^e Juin 1449. --- Mort de Jean de Roubaix (père de Pierre de Roubaix), noble homme, puissant chevalier et banneret; conseiller et premier chambellan du très-puissant prince le duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, et confrère de la Toison-d'Or.

7^e Juin 1458. --- Mort de Pierre de Roubaix. La terre de Roubaix passe à Isabeau, veuve de Jacques de Luxembourg, et fondatrice de l'hôpital et couvent Ste-Elisabeth.

Pour toute la chronique locale, J. Rebeux.

Nouvelles & Faits divers.

Dans le *Dublin Magazine*, nous trouvons une anecdote très-dramatique dont le général Totleben est le héros. Voici une traduction succincte de ce récit :

Le général se rendait de Varsovie à Saint-Petersbourg en chaise découverte, accompagné d'un seul domestique. Il fut surpris par un violent orage dans les provinces de Livonie à 12 ou 15 milles de la ville où il avait l'intention de passer la nuit. Mouillé jusqu'aux os, voyant la nuit approcher et le ciel toujours plus sombre, il entra dans une auberge isolée, avec l'intention d'en repartir le lendemain de grand matin.

On s'empressa autour de lui, et on le conduisit dans la meilleure chambre. Tandis qu'on préparait son souper et son lit, il descendit dans la salle commune et se mit à converser avec l'hôte, militaire retraité, et avec l'hôtesse, jeune et jolie Livonienne sur le point d'être mère. Le général dit à cette dernière quelques galanteries et offrit d'être le parrain de son enfant.

Pendant cette conversation, allait et venait une jeune servante. Elle s'arrêtait par moment devant le général, pâlisait et rougissait tour à tour. Deux fois elle s'approcha tremblante et d'un air mystérieux, comme pour lui dire quelque chose; mais, rencontrant les regards de ses maîtres, elle n'osa pas aller jusqu'à lui. Enfin, elle passa de son côté et le tira par son habit. Le général, levant les yeux, vit la jeune fille qui lui faisait un signe. Il sortit sous prétexte de respirer l'air du soir. La servante l'attendait au passage; du doigt elle lui montra le chemin de la cour, comme pour l'engager à s'y rendre, et l'y suivit précipitamment.

« Au nom du ciel, monsieur, lui dit-elle, prenez garde à vous! vous n'êtes pas chez des gens aussi honnêtes que vous le pensez. Ils savent que vous avez de l'argent; ils vous voleront cette nuit, vous tueront peut-être, car ils viennent déjà d'envoyer chercher main-forte. »

Le général réfléchit.

tout entière à la personne au service de qui elle est attachée. Il ne lui est pas permis d'être elle-même; comme une actrice, elle a un rôle à remplir; il faut qu'elle oublie sa propre existence pour égayer son public, le sourire ou la plaisanterie sur les lèvres. Mais, tandis qu'une comédienne recueille des applaudissements quand elle s'acquiesce bien de son rôle, quelle récompense obtient la dame d'honneur? Lors même qu'elle réussit dans le sien, elle ne fait que remplir un devoir.

Le dernier partage de la Pologne, signé à Saint-Petersbourg le 3 janvier 1795, causa la perte de plusieurs des familles les plus distinguées du royaume. La défaite de Kuzusko, tué près de Maczewica le 4 novembre 1794, fut l'arrêt de mort de la Pologne. Souwaroff prit d'assaut la ville de Praga, et, sans égard pour l'âge ni pour la condition, il fit passer au fil de l'épée plus de vingt mille habitants. Varsovie capitula. La famille de mademoiselle Willanow fut victime de cette épouvantable catastrophe. Son père fut conduit en Sibérie, où une épouse fidèle le suivit, et son frère périt en combattant pour la patrie; elle l'avait vu elle-même ensanglanté, mourant, sans pouvoir lui fermer les yeux, ayant été, par ordre de Souwaroff, enchaînée immédiatement et envoyée à Saint-Petersbourg, non pas pour embellir la cour, mais comme un témoignage vivant — et flateur pour Catherine — que la Pologne était devenue vassale de la Russie. La belle Willanow ne cessa jamais de songer à l'horrible sort de ceux qui lui étaient si chers. Mais sa raison, formée à l'école du malheur, lui apprit bientôt à dissimuler ses sentiments, à se soumettre aux circonstances et à se montrer indifférente. Quelles que fussent les pensées qui fermentaient dans son

— Qu'il...
— Eh bien?
— Vous donnait un baiser. »

Alexandra se cacha le visage dans ses mains. « Pardonnez-moi, Altesse. Ce que vous avez pris pour un baiser n'était sans doute qu'une feuille de rose qui, agitée par le vent, a effleuré vos lèvres. »

— Tu as raison, répondit la princesse, très-sérieuse et comme dominée par un unique sentiment : les fleurs, le zéphire, le soleil, voilà ce qui a frappé mon imagination, et tout cela, confondu en un seul être, c'était lui. Mais ce n'était pas la première fois que je le voyais. Déjà son nom m'occupait sans cesse dans mes jeux. J'étais assidue à mes études, parce que les maîtres m'assuraient qu'il m'aimerait, si j'étais instruite. Mon amour pour lui est éclos de mes pensées comme une fleur de son bouton. Dans mon cœur, j'ai été élevée avec lui. Il est mon premier souvenir; bien plus, il était en moi avant mon premier soupir. C'est sous l'influence de cette pensée que tout s'est développé chez moi. Je me suis toujours considérée comme sa fiancée. Que de fois n'ai-je pas rougi des paroles qu'il me semblait l'entendre murmurer à mon oreille! Tu dis que je ne l'ai jamais vu, et pourtant, Willanow, il me suffit de fermer les yeux pour le voir. Il a toujours habité là, dans mon cœur. Fesais-je mal, son front s'assombrissait; fesais-je bien, au contraire, avec quelle douceur ne me souriait-il pas! Quand je me mets au piano, il est à mes côtés, et c'est pour lui que je joue et que je chante. Quand je danse, c'est avec lui. Tu me regardes avec surprise. Tu trouves sans doute que je suis une enfant; en effet, suis-je autre chose? Mais l'enfant a un rêve de l'existence, et

ce rêve c'est lui. Est-ce ma faute si mon cœur devance ma raison? L'expérience du cœur vient avec l'amour. La raison ne vient qu'avec l'âge. Ah! l'amour est venu à moi de si bonne heure... de si bonne heure... aujourd'hui aujourd'hui... »

Willanow écoutait la princesse avec cet intérêt qu'un cœur chaleureux peut seul accorder à un autre.

« Et aujourd'hui? répéta-t-elle. Pourquoi ajoutez-vous ce mot? Vous semblez douter de quelque chose? »

— N'ai-je pas raison, Willanow?

— En quoi?

La princesse jeta autour d'elle un regard circospect.

« Willanow!

— Altesse!

Alexandra prit un air mystérieux tout à fait extraordinaire chez elle.

« Je te confierais bien quelque chose; mais je crains que l'on ne m'entende. »

— Nous sommes seules, Altesse; vous pouvez parler sans crainte.

— N'as-tu pas remarqué qu'il se passe autour de nous des choses étranges?

— Non, Altesse.

— Tu ne vois pas des mêmes yeux que moi.

— J'ai le cœur libre, Altesse.

— C'est possible; mais je me suis aperçue qu'on a l'air de me plaindre.

— Vous vous trompez. Pourquoi vous plaindrait-on?

— Quand je parais, on se parle tout bas; et quand je m'éloigne, ces chuchotements me suivent.

— On admire Votre Altesse, et on l'aime.

— L'impératrice, ma grand-mère...

— Doutez-vous de son amour?

— Elle ne parle plus de lui aussi souvent, et quand parfois son nom lui échappe, c'est avec un sourire amer. Dernièrement, j'entrai dans son cabinet sans être annoncée. Suboff s'y trouvait. J'entendis parler de guerre, de guerre avec la Suède. Tu ne saurais te figurer mon effroi. Je me retirai aussi vite que j'étais venue, mais depuis ce moment, je n'ai plus eu de repos, j'ai douté de tout. Oh! mon Dieu, il ne m'aime sans doute pas, quoique l'on m'assure toujours le contraire. Chaque fois que je rencontre l'impératrice, mon cœur se glace de crainte; quand je vois Suboff, je pâlis et je tremble. Ce n'est qu'après de toi, Willanow, que je trouve du repos et des consolations. Que je t'aime! Ah! tu es la seule à qui je puisse parler de lui. »

Willanow devenait de plus en plus sérieuse. Un soupir souleva sa poitrine, et elle s'appuya la tête sur la main.

Le valet de chambre Zacharias rentra en ce moment dans le salon.

La princesse, dont le cœur était si facile à émouvoir, remarqua le changement qui s'était opéré dans la physionomie de son amie, et l'attribua à l'inquiétude.

« N'est-ce pas, lui dit-elle, tu partages mes craintes? Il ne m'aime pas. Il est affreux d'y penser. Je vois sur ta figure que... — Ah! que je suis malheureuse! »

Willanow s'était absorbée un instant dans ses propres pensées. La mélancolie de la princesse avait réveillé en elle une tristesse irrésistible. La voix d'Alexandra la tira de sa rêverie; mais elle regarda son amie sans lui répondre, n'ayant pas entendu ses dernières paroles. Que cette distraction de Willanow ne surprenne pas: de grands chagrins et de profonds soucis accablent son cœur. Une dame d'honneur se doit